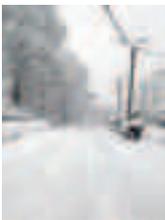


NOVEMBRE

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Imprudents !

DIMANCHE 6 NOVEMBRE MANQUE DE SEL



Décembre 2010: un mois dont bien des Belges voudraient qu'on ne leur parle plus. En espérant que décembre 2011 n'y ressemblera pas. Rarement l'hiver avait été aussi précoce et généreux en neige, allant jusqu'à provoquer l'effondrement du toit d'une église, à Diepenbeek, la nuit de Noël. Et que dire des routes, laissées à l'état de patinoires par manque de sel à tous les niveaux de pouvoir. Im-pré-voy-an-ce: le mot était alors sur toutes les lèvres. Et chacun, dans son coin, de jalouser le voisin qui, lui, avait pu sortir sa voiture, ayant pensé à faire le plein de sel avant la pénurie... Jésus aussi critique les imprévoyantes dans la parabole des Vierges attendant leur époux. À l'égard des 'folles' qui n'avaient pas d'huile pour leur lampe, il est sans appel: «*Je ne vous connais pas*», leur dit-il. (Matthieu 25, 13)

DIMANCHE 13 NOVEMBRE CRÉANCIERS TOXIQUES



Jadis, son emblème (un chevalier casqué de son heaume) démontrait sa solidité. Cette institution publique de crédit semblait inébranlable. Et pour cause: ne finançait-elle pas toutes les communes du Royaume? Quand elle s'est appelée Dexia, on a déjà vu une différence. Lorsqu'en 2008, elle avait vacillé en même temps que Fortis, héritière de La Générale de Belgique, on s'est demandé où cela allait s'arrêter. Et voilà la Dexia belgo-française au bord du précipice, obligée de relancer des SOS aux États et de s'engager à créer une «*bad bank*» pour ses créances toxiques. «*L'addition d'une très mauvaise gestion et d'un modèle économique fondé sur un besoin de liquidité pour financer ses projets*», estime le ministre français des finances. Dans l'évangile de ce jour, Jésus condamne celui qui a mal géré ses Talents. Faisait-il pour autant l'apologie des finan-

ciers en disant: «*Alors, il fallait placer mon argent à la banque; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.*» (Matthieu, 25, 27-29)

DIMANCHE 20 NOVEMBRE DOUTES AU 112



Rue Blaes, Bruxelles, quartier des Marolles. Un samedi après-midi, fin septembre. Un homme s'écroule sur le trottoir devant un passant. Sur le champ, celui-ci appelle les services de secours. Et il s'entend demander, médusé, s'il est sûr que ce n'est pas un clochard. Avant de se décider à envoyer une ambulance, le téléphoniste invite le passant à secouer le malheureux pour voir s'il n'est pas imbibé d'alcool... Il faudra plusieurs minutes avant que les secours finissent par arriver devant le passant, scandalisé. «*Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? (...) Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?*», de-

mandent les Justes au Fils de l'homme lors du jugement dernier. (Matthieu, 25, 45-46)

DIMANCHE 27 NOVEMBRE DE NUIT ET DE JOUR



Il s'appelle Éric. Tous les samedis après-midi, il interpelle les passants devant l'église du Finistère, rue Neuve, au cœur de Bruxelles. «*Ce Jésus, qu'est-ce qu'il a fait pour toi?*», leur dit-il, avant d'ajouter: «*Alleluia*». Un mot qu'il répète si souvent que certains commerçants le lui ont donné en surnom. Ivorien de 51 ans, Éric a été baptisé il y a six ans à Londres. Depuis, il est prédicateur évangélique du week-end. Car en semaine, Éric travaille comme tout le monde: il est... veilleur de nuit. Qui d'autre pourrait davantage mettre en œuvre la recommandation de Jésus ce dimanche: «*Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin.*» (Marc, 13, 36)

Frédéric ANTOINE